

« Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?

« Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.

« Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu » (Jean 6:66–69).

Pierre avait acquis ce qui peut être appris par chaque disciple du Sauveur. Pour être fidèlement dévoués à Jésus-Christ, nous l'acceptons comme Rédempteur et faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour vivre selon ses enseignements.

Après avoir vécu, enseigné et servi pendant toutes ces années, après les millions de kilomètres que j'ai parcourus autour du monde, avec tout ce que j'ai vécu, il y a une grande vérité que je voudrais communiquer. C'est mon témoignage du Sauveur Jésus-Christ.

Joseph Smith et Sidney Rigdon ont rapporté ce qui suit après une expérience sacrée :

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes » (D&A 76:22–23).

Je fais miennes leurs paroles.

Je crois et je suis sûr que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Il est le Fils unique du Père, et « par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » (voir D&A 76:24).

Je rends témoignage que le Sauveur vit. Je *connais* le Seigneur. Je suis son témoin. Je connais son grand sacrifice et son amour éternel pour tous les enfants de notre Père céleste. Je rends mon témoignage spécial en toute humilité mais avec une certitude absolue. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■



Par William R. Walker
des soixante-dix

Vivre ancrés dans la foi

Chacun de nous sera grandement béni s'il connaît les histoires de foi et de sacrifice qui ont amené ses ancêtres à se joindre à l'Église du Seigneur.

J'aime beaucoup l'histoire de l'Église. Peut-être comme beaucoup d'entre vous, ma foi est affermie quand j'apprends le dévouement remarquable de nos ancêtres qui ont accepté l'Évangile et ont vécu ancrés dans la foi.

Il y a un mois, douze mille jeunes merveilleux du district du temple de Gilbert (Arizona) ont célébré l'achèvement de leur nouveau temple par un spectacle inspirant, démontrant leur engagement à vivre dans la justice. Le thème de leur manifestation était : « Vivre ancrés dans la foi ».

Tout comme ces jeunes d'Arizona fidèles, chaque saint des derniers jours devrait s'engager à « vivre ancré dans la foi ».

Les paroles du cantique disent : « Tous bien ancrés dans la foi de nos pères » (« Vas-tu faiblir, ô jeunesse », *Cantiques*, n° 164).

Nous pourrions ajouter : « Tous bien ancrés dans la foi de nos grands-parents. »

Je me suis demandé si chacun de ces jeunes d'Arizona connaissait sa propre histoire de l'Église, s'il savait comment *sa* famille est devenue membre de l'Église. Ce serait une chose merveilleuse si chaque saint des derniers jours connaissait

l'histoire de la conversion de ses ancêtres.

Que vous soyez descendants de pionniers ou pas, l'héritage pionnier mormon de foi et de sacrifice est votre héritage. C'est le noble héritage de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

L'un des plus merveilleux chapitres de l'histoire de l'Église s'est produit quand Wilford Woodruff, un apôtre du Seigneur, enseigna l'Évangile rétabli de Jésus-Christ en Grande-Bretagne en 1840, juste dix ans après l'établissement de l'Église.

Wilford Woodruff et d'autres apôtres avaient concentré leurs efforts sur les régions de Liverpool et de Preston avec un succès considérable. Frère Woodruff, qui devint plus tard président de l'Église, pria constamment Dieu de le guider dans cette œuvre très importante. Ses prières menèrent à l'inspiration d'aller enseigner l'Évangile ailleurs.

Le président Monson nous a enseigné que, lorsque nous recevons des cieux l'inspiration de faire quelque chose, nous le faisons maintenant, nous ne le remettons pas à plus tard. C'est exactement ce que fit Wilford Woodruff. Suivant la directive claire de l'Esprit « d'aller vers le sud », frère Woodruff partit presque

immédiatement et se rendit dans une région appelée le Herefordshire, région agricole du sud de l'Angleterre. Il y rencontra un fermier prospère du nom de John Benbow, qui l'accueillit « le cœur joyeux et reconnaissant » (Wilford Woodruff, éd. Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff: History of His Life and Labors As Recorded in His Daily Journals*, (1909), p. 117).

Un groupe de plus de six cents personnes, qui s'appelaient les Frères Unis, avait prié « pour avoir la lumière et la vérité » (*Enseignements des présidents de l'Église: Wilford Woodruff*, (2004), p. 95). Le Seigneur avait envoyé Wilford Woodruff en réponse à leurs prières.

L'enseignement de frère Woodruff porta immédiatement ses fruits, et

beaucoup furent baptisés. Brigham Young et Willard Richards le rejoignirent au Herefordshire et les trois apôtres connurent un succès remarquable.

En seulement quelques mois, ils organisèrent trente-trois branches pour les cinq cent quarante et un membres qui s'étaient unis à l'Église. Leur travail remarquable se poursuivit et, finalement, presque tous les membres des Frères Unis se firent baptiser dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Mon arrière-arrière-grand-mère, Hannah Mariah Harris, fut l'une des premières à écouter Wilford Woodruff. Elle informa son mari, Robert Harris, fils, qu'elle avait entendu la parole de Dieu et qu'elle avait l'intention de

se faire baptiser. Robert ne fut pas content d'entendre le compte-rendu de sa femme. Il lui dit qu'il l'accompagnerait au prochain sermon du missionnaire mormon et qu'il le remettrait à sa place.

Assis vers l'avant de l'assemblée, fermement résolu à ne pas se laisser influencer et peut-être à chahuter le prédicateur itinérant, Robert fut immédiatement touché par l'Esprit, tout comme sa femme l'avait été. Il sut que le message du Rétablissement était vrai et sa femme et lui se firent baptiser.

Leur histoire de foi et de dévouement est semblable à des milliers d'autres : quand ils entendirent le message de l'Évangile, ils surent qu'il était vrai !

Comme le Seigneur dit : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent » (Jean 10:27).

Ayant entendu la voix du Berger, ils s'engagèrent totalement à vivre l'Évangile et à suivre les directives du prophète du Seigneur. En réponse à l'appel à se « rassembler en Sion », ils abandonnèrent leur foyer en Angleterre, traversèrent l'Atlantique et rejoignirent les saints à Nauvoo (Illinois).

Ils embrassèrent l'Évangile de tout leur cœur. Tout en essayant de s'établir dans leur nouveau pays, ils participèrent à la construction du temple de Nauvoo en faisant don de leur travail comme dîme, en passant un jour sur dix à travailler à la construction du temple.

Ils eurent le cœur brisé en apprenant la mort de leur prophète bien-aimé, Joseph Smith, et de son frère Hyrum. Mais ils persévérèrent ! Ils restèrent ancrés dans la foi.

Quand les saints furent persécutés et chassés de Nauvoo, Robert et Mariah s'estimèrent grandement bénis de recevoir leur dotation dans le temple, peu de temps avant de traverser le



Mississippi et de se diriger vers l'ouest. Bien qu'incertains de ce que l'avenir leur réservait, ils étaient certains de leur foi et de leur témoignage.

Avec six enfants, ils pataugèrent dans la boue pour traverser l'Iowa en route vers l'ouest. Ils se fabriquèrent un appentis contre la berge du Missouri dans ce qui allait prendre le nom de Winter Quarters.

Ces pionniers intrépides attendaient les directives apostoliques pour savoir comment et quand s'enfoncer davantage vers l'ouest. Les plans de chacun furent modifiés quand Brigham Young, le président du Collège des Douze, lança aux hommes un appel à servir volontairement dans l'armée des États-Unis dans ce qui devint le bataillon mormon.

Robert Harris, fils, fut l'un des cinquante pionniers mormons à répondre à cet appel de Brigham Young. Il s'engagea, bien que cela signifia qu'il laissait sa femme enceinte et leurs six jeunes enfants.

Pourquoi les autres hommes et lui firent-ils une chose pareille ?

La réponse peut être formulée dans les termes de mon arrière-arrière-grand-père. Dans une lettre adressée à sa femme, qu'il écrivit quand le bataillon s'arrêta brièvement près de Santa Fe, il dit : « Ma foi est plus ferme que jamais (et quand je pense aux choses que Brigham Young nous a dites), j'y crois tout autant que si le Grand Dieu me les avait dites. »

En bref, il savait qu'il écoutait un prophète de Dieu, comme le savaient les autres hommes. C'est pour cela qu'ils l'ont fait ! Ils savaient qu'ils étaient guidés par un prophète de Dieu.

Dans cette même lettre, il exprima son affection pour sa femme et ses enfants et parla de ses prières incessantes pour qu'elle et les enfants soient bénis.



Plus loin dans la lettre, il fit cette déclaration puissante : « Nous ne devons pas oublier les choses que toi et moi avons entendues et (vues) vécues dans le temple du Seigneur. »

Combinés à son témoignage précédent que « nous sommes dirigés par un prophète de Dieu », ces deux recommandations sont devenues paroles d'Écriture pour moi.

Dix-huit mois après son départ avec le bataillon, Robert Harris retrouva sa Mariah bien-aimée. Ils restèrent fidèles à l'Évangile rétabli tout au long de leur vie. Ils eurent quinze enfants dont treize vécurent jusqu'à l'âge adulte. Ma grand-mère, Fannye Walker, de Raymond (Alberta, Canada), fut l'un de leurs cent trente-six petits-enfants.

Grand-maman Walker était fière du fait que son grand-père avait servi dans le bataillon mormon et elle voulait que tous ses petits-enfants le sachent. Maintenant que je suis grand-père, je comprends pourquoi c'était aussi important pour elle. Elle voulait que le cœur des enfants se

tourne vers leurs pères. Elle voulait que ses petits-enfants connaissent leur héritage de justice, parce qu'elle savait que cela serait une bénédiction pour eux.

Plus nous nous sentons liés à nos ancêtres justes, plus nous sommes susceptibles de faire des choix justes et sages.

Et il en est ainsi. Chacun de nous sera grandement béni s'il connaît les histoires de foi et de sacrifice qui ont amené ses ancêtres à se joindre à l'Église du Seigneur.

Dès la première fois où Robert et Mariah entendirent Wilford Woodruff enseigner et témoigner du rétablissement de l'Évangile, ils surent que l'Évangile était vrai.

Ils savaient aussi que quelles que soient les épreuves ou les difficultés qu'ils rencontreraient, ils seraient bénis s'ils restaient ancrés dans la foi. C'est presque comme s'ils avaient entendu les paroles de notre prophète actuel, qui a dit : « Aucun sacrifice n'est trop grand [...] pour recevoir les bénédictions du temple » (Thomas S.

Monson, « Le temple sacré, un phare pour le monde », *Le Liahona*, mai 2011, p. 92).

On trouve, sur la tranche de la pièce de deux livres sterling du Royaume-Uni, l'inscription suivante : « Juché sur les épaules de géants ». Quand je pense à nos merveilleux ancêtres pionniers, j'ai le sentiment que nous sommes *tous* juchés sur les épaules de géants.

Bien que l'exhortation vienne d'une lettre de Robert Harris, je crois que d'innombrables ancêtres enverraient le même message à leurs enfants et petits-enfants : Premièrement, nous ne devons pas oublier les expériences que nous avons vécues au temple, ni oublier les promesses et les bénédictions qui sont nôtres grâce au temple. Deuxièmement, nous ne devons pas oublier que nous sommes dirigés par un prophète de Dieu.

Je témoigne que nous *sommes* dirigés par un prophète de Dieu. Le Seigneur a rétabli son Église dans les derniers jours par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, et nous ne devons pas oublier que nous avons été dirigés par une chaîne ininterrompue de prophètes de Dieu de Joseph à Brigham et par chaque président de l'Église successif jusqu'au prophète actuel, Thomas S. Monson. Je le connais, je l'honore, je l'aime. Je témoigne qu'il est le prophète du Seigneur sur la terre aujourd'hui.

Je désire de tout mon cœur qu'avec mes enfants et petits-enfants, nous honorions l'héritage de justice que nous ont légué nos ancêtres, ces fidèles pionniers mormons qui étaient disposés à tout mettre sur l'autel pour se sacrifier pour leur Dieu et pour leur foi, et pour les défendre. Je prie pour que nous vivions chacun ancré dans la foi que nos parents ont chérie. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■



Par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

L'obéissance par notre fidélité

L'obéissance est un emblème de notre foi en la sagesse et au pouvoir de l'autorité suprême, c'est-à-dire Dieu.

Le nombre de participants aux soirées familiales que sœur Perry et moi tenions chaque lundi soir a soudain augmenté. Mon frère, sa fille, le frère de Barbara et une nièce et son mari ont emménagé dans notre immeuble. C'est la première fois depuis mon enfance que j'ai la bénédiction que des membres de ma famille vivent près de chez moi. À cette époque-là, ma famille vivait dans le même pâté de maisons que plusieurs membres de la famille élargie de ma mère. La maison de grand-père Sonne était voisine de la nôtre au nord, et celle de tante Emma l'était au sud. Au sud du pâté de maisons vivait tante Josephine et à l'est vivait oncle Alma.

Pendant mon enfance, nous rencontrions quotidiennement des membres de notre famille élargie et nous passions ensemble des moments à travailler, à jouer et à parler. Nous ne pouvions pas faire beaucoup de bêtises sans que notre mère en soit informée très rapidement. Maintenant, notre monde est différent : les membres de la plupart des familles sont dispersés. Même s'ils vivent relativement proches les uns des autres, ils

n'habitent pas souvent juste à côté. Cependant, je dois croire que mon enfance et ma situation actuelle ressemblent un peu au ciel, parce que des membres de notre famille que nous aimons beaucoup vivent proches les uns des autres. Cela me rappelle constamment la nature éternelle de la cellule familiale.

Lorsque j'étais jeune, j'ai eu des relations privilégiées avec mon grand-père. Étant le fils aîné de ma famille, l'hiver, j'enlevais la neige des allées et l'été je tondais les pelouses chez nous, ainsi que chez mon grand-père et chez mes deux tantes. Grand-père était habituellement assis sous l'auvent de sa maison quand je tondais la pelouse. Quand j'avais fini, je m'asseyais sur le perron et je bavardais avec lui. Ces moments sont des souvenirs précieux pour moi.

Un jour, j'ai demandé à mon grand-père comment je saurais si je faisais toujours ce qui est bien, alors que la vie nous offre tant de choix. Comme il le faisait habituellement, mon grand-père m'a répondu par une expérience de la vie à la ferme.

Il m'a parlé d'un attelage de chevaux qu'il fallait dresser pour qu'ils